

ceptibles sur cet espace immense, les cris des mauves qui se jouent tour à tour dans l'air et dans l'onde, ces plongeurs, qui le col sous l'aile dorment avec la vague, les légères vapeurs que le soleil élève des eaux et qui donnent cette chaleur et teinte qui prête un air de méditation à tous les objets, toute cette scène délicieuse et les pensées qu'elle fait naître nous semblent un rêve extatique.

C'est ici le départ d'un nouveau genre de beauté ; le pays que nous venons de parcourir avec ses rochers, ses cavernes, son sol secoué, déchiré en tous sens, nous a présenté l'image de ces natures ardentes qui s'irritent de la faiblesse, de leur être, s'agitent comme pour saisir un idéal qu'ils approchent mais qu'ils n'atteignent pas. Ici nous avons une figure de ces âmes expansives dont Fénelon est un type, qui débordent de pensées suaves, souvent empreintes d'une majesté céleste, et qui semblent se reposer de leur faiblesse dans l'immensité de Dieu. . .

Voici Ste. Flavie. De cette pointe aux Senelles nous pouvons jouir de la vue de l'anse du Grand Mitis, là est le Cap à la Toue puis la rivière Mitis célèbre par la vengeance d'un sauvage ; arrêtons nous ici sur le bord de la mer. . . C'était au tems de la cession du pays aux anglais, un jeune sauvage fut exécuté à Québec, pour on ne sait quel crime. Coundo, un des cousins du défunt embrassa sa vengeance, et il choisit pour théâtre Mitis où passaient souvent des anglais employés du gouvernement ou au service du nouveau propriétaire des pêcheries. Il fallait bien se servir du canot de Coundo : c'était au milieu de la traverse que la lutte s'engageait, toujours terrible, mais où Coundo restait toujours le vainqueur ; il disparut après avoir immolé grand nombre de victimes, soit que sa vengeance fut assouvie ou qu'il appréhendât un retour de justice.

Cette pointe est celle du naufrage, cette rivière Tartigou. Voici la jolie grande rivière blanche avec sa robe d'écume, ce soir nous irons flambotter, c'est-à-dire darder la truite le long du rivage de la mer dans un canot à l'avant duquel on place un flambeau d'écorce.

Continuons notre route à l'embouchure de la petite Rivière Blanche, regardez ces milliers de gros cailloux c'est le rendez-vous de récréation des loups-marins, voyez-les par centaines s'approcher de ces rochers, y monter, s'y maintenir malgré les efforts de deux ou trois autres, se remettre à l'eau pour à leur tour jouer le rôle d'assiégeants.

Voici la grande anse avec sa plage de sable, près d'ici sont des habitations, nous entrons dans la seigneurie de Matane. La pointe du Grand Matane et de l'autre côté cette jolie petite montagne de sable au bord de la mer isolée, découpé comme ces lettres de nos jardins, c'est le cap des Pilotes à l'entrée de la rivière Matane. Ce banc de sable qui est à quelque distance de l'embouchure de la rivière à ceci de remarquable que les gros vents le font changer de place d'une quinzaine à l'autre, c'est une colline mouvante qui s'élève du milieu de l'eau. C'est une belle rivière que la rivière Matane, elle ne présente pas ces accidents de terrains qui produisent ces chutes que l'on admire dans presque toutes les rivières de notre pays ; mais ces eaux larges, son cours tranquille et sinucux, ses bords qui quelquefois s'élèvent en amphithéâtre et quelquefois forment des plaines dont le niveau semble se confondre avec celui des ondes de la rivière, offrent un spectacle charmant, voyez au milieu de la rivière ce charmant bocage que traverse un canot, c'est la chaussée du moulin qui a fait refluer et se répandre les eaux qui ont enveloppé ce bocage qui n'en reverdit pas moins tous les printemps.

Nous terminerons ici notre voyage, je vais vous dire un mot du reste du comté qui à partir des bornes de la Seigneurie de Matane ne présente plus qu'une seule habitation et point de chemin, en général le bord de la mer est peu susceptible de culture, mais à une très petite distance du rivage il y a des terrains magnifiques. La longue pointe est l'extrémité de l'anse du Petit Matane, c'est une terre basse ainsi que l'anse à la croix qui suit la longue pointe et se termine au cap à la Baleine, haut d'environ cent pieds et baigné par la vague : de là jusqu'à l'anse des Méchins le littoral est formé de cap, de rochers, de montagnes, dans cet intervalle est l'anse aux Crapeaux ainsi nommée de l'aspect des rochers qui s'y trouvent au bord de la mer. Les Méchins sont des îles situés près d'une anse où se déchargent deux rivières, appelées les Méchins ; les Capucins sont deux rochers qui de loin ressemblent à des religieux recouverts de leur froc. Le rivage encore ici est en parti bordé de montagnes jusqu'au cap Chat qui termine le comté de Rimouski, et qui doit son nom à une éminence qui le surmonte et qui présente l'image d'un chat couché. Tout cet espace de terre à l'aspect fantastique, est on ne peut plus intéressant à visiter pour l'amateur de la nature : l'imagination des pêcheurs en a fait autrefois le séjour d'un géant dont on racontait plusieurs apparitions.

Voici ma description du comté de Rimouski qui toute imparfaite

qu'elle soit donnera toujours sur cette partie de notre pays des connaissances que peu possédait avant. J'ai parlé dans ce travail de bien des choses qui n'ont pas pour Rimouski un intérêt exclusif ; mais on me pardonnera dans un écrit spécial d'avoir pensé à des intérêts généraux. . . Je sens comme tous les hommes et surtout les jeunes gens ce besoin d'expansion, de communication d'idées ; avec ceci, j'ai peu de goût pour les correspondances de journaux, je saisis donc les petites occasions qui se présentent sans effort pour laisser déborder le peu d'idées qui se font en moi et qui ont trait à ces sujets de mes rêves et des élans de mon cœur, le bonheur des hommes et de ma patrie ! Je vous ai écrit comme j'aurais parlé devant un cercle d'amis, ayez pour moi cette indulgence dont on use dans l'amitié.

Maintenant un mot sur une idée qui m'est venue plusieurs fois en tête en faisant ce petit travail. Je voudrais que l'Institut Canadien entreprit un ouvrage qui serait une topographie du Canada en même tems qu'une petite excursion de touriste à travers notre beau pays, et dont chaque partie séparée serait confiée à une ou plusieurs personnes. Chacune de ces personnes ferait donc une description du comté où elle réside ou qu'elle a bien connu, on pourrait joindre à ce rapport quelques pièces littéraires destinées à perpétuer le souvenir de quelques légendes populaires et faire du tout un ouvrage, qui serait une œuvre vraiment nationale, en ce que, description du pays elle serait faite par les enfants du sol ; nationale en ce qu'elle ferait connaître les besoins et l'importance de chaque localité, exposés avec vérité et dépouillés de cette égoïste prédilection locale ; nationale en ce qu'elle perpétuerait le souvenir de mille petits événements qui peignent le caractère des nations et sont comme l'histoire de la famille, l'histoire générale étant celle de la race : nationale enfin parce qu'elle montrerait à nous, aux autres pays et surtout à cette France notre mère et qui semble nous regarder comme un enfant perdu dans une tempête que ni elle ni nous ne peuvent conjurer et dont en femme forte, elle fait noblement le sacrifice : montreraient, dis-je, nos ressources morales, intellectuelles et matérielles. Alors peut-être, après avoir chanté des hymnes à la Grèce, à la Pologne, un luth français trouverait-il encore un son plaintif pour le pauvre Canada. Alors peut-être les voyageurs français appelés chez nous par le désir de voir un combat corps à corps avec un ours, ou comment on traque l'original, ne viendraient-ils pas s'étonner devant nous de pouvoir nous comprendre et de trouver chez nous l'hospitalité : alors peut-être les artistes de tous genres ne viendraient-ils pas comme le singe de la fable, nous montrer la lanterne magique, se réjouissant d'avance de nous voir crier. "J'y vois" avant que la lanterne soit éclairée.

Je termine en faisant des vœux pour la prospérité de "l'Institut Canadien."

J. C. TACHÉ.

Rimouski, 22 avril 1846.

Nous terminons aujourd'hui la publication "d'un mot sur le comté de Rimouski," cet intéressant travail d'un jeune Canadien, qui fait honneur et à celui qui l'a fait, et à la patrie qui compte de tels enfants.

Dès le premier jour que cet article parut, dans le domaine de la publicité, il n'y eut qu'une voix parmi les hommes instruits pour donner à cette œuvre le tribut de louanges et d'admiration qu'elle mérite sous tous les rapports. Tout ce que Montréal possède de plus éclairé en fait de science, d'art et de littérature, les membres de la législature, du clergé, du barreau et des autres professions libérales, et surtout les associés des clubs littéraires, (nous parlons ici des canadiens-français seulement,) tous s'applaudirent de voir paraître l'article du jeune Dr. Taché, et se félicitèrent du talent remarquable, et distingué qu'il nous a fait connaître, et des nobles sentiments qu'il exprime. La presse française a répété ce que tout le monde disait, et naturellement la presse anglaise lui a donné un moment d'attention.

Revue Canadienne.

#### VARIÉTÉS.

CORRECTION DES ÉPREUVES.—Lorsqu'en lisant votre journal le matin vous trouvez une faute d'impression, un e pour un es, un i pour un l, un u pour un n, ou bien deux lettres transposées, deux mots sans séparation, vous vous en prenez à la rapidité du travail, car vous savez qu'en une nuit et quelques heures il faut que les articles soient rédigés, composés, tirés, la feuille ployée et distribuée ; mais lorsque vous apercevez des fautes dans un livre sur beau papier, imprimé avec luxe, sous les yeux de l'auteur, vous vous étonnez de ces bévues, qui vous sautent à l'œil tout d'abord, à vous qui ne faites point votre métier de courir à la chasse des lettres retournées, ni des mots mal orthographiés,—et vous criez contre l'imprimeur.—Que diriez vous donc, si vous saviez qu'un premier correcteur a lu les épreuves avec la copie de l'auteur, et que l'auteur lui-même a corrigé et lu deux, trois, quatre épreu-